

Festival
international
d'Amsterdam

Mention spéciale
Festival
Flabertiana

Meilleur Premier
Film
Festival Miradasdoc

Prix spécial
Festival du film
d'éducation

Margot Films, NHK, Quark Productions et Aloest distribution
présentent

TU SERAS SUMO

un film de Jill Coulon

辛抱

RÉALISATEUR JILL COULON ASSISTANT RÉALISATEUR PIERRE BÉGA
SCÉNARIO JILL COULON, ÉRIKA SARRIN
PRODUCTION THOMAS BALNES (MARGOT FILMS), ENZO KOSIM (NHK), JAROSLAV PATRICK (QUARK)
AVEC BÉNÉDICTE DELVALE ET CHARLES LÉONARD. AVEC LE RESSAS JEAN-BENOÎT SÉNECHÉ

MONTAGE FLORENCE GUYON
MUSIQUE ÉRIC SÉY
DISTRIBUTION JEAN-BAPTISTE VIREUX - OGNAC
ET JUZETTE GUICHON (QUARK PRODUCTIONS) - TUBALIMEDIA SAHIER DE LAUSSANE
REPRODUCTION MARGOT FILMS - QUARK PRODUCTIONS - ALOEST DISTRIBUTION

WWW.TUSERASSUMO-LEFILM.COM

CONTACTS

Distribution

Aloest Distribution

Jacques Pelissier

26 rue Paul Bert

92100 Boulogne-Billancourt

01 71 16 10 30 / distribution@aloest.com

Programmation

Marion Pasquier

06 79 21 84 67 / mp@aloest.com

Stock et matériel publicitaire

Marine Emile

01 71 16 10 30 / me@aloest.com

Relations avec les publics / Franche-Comté

Karine Meslin

06 88 15 75 18 / km@aloest.com

Relations avec les publics / Bretagne

Emilie Morin

bretagne@aloest.com

Presse

Jean-Bernard Emery

01 55 79 03 43

06 03 45 41 84

jb.emery@cinypresscontact.com

www.cinypresscontact.com

Jill Coulon

www.jillcoulon.com

Sur Internet

www.tuserassumo-lefilm.com

www.facebook.com/tuserassumo

www.twitter.com/tuserassumo

SYNOPSIS

Takuya rêvait d'être judoka. À 18 ans pourtant, il intègre une écurie de sumo à Tokyo, poussé par son père : « *il n'y a plus de place pour toi à la maison. Ne pense même pas à échouer !* » Loin de ses amis et de sa vie d'adolescent branché, il est initié à son futur métier et à sa nouvelle vie, rigoureuse et traditionnelle...



ENTRETIENS AVEC JILL COULON



LES INTENTIONS

Tu seras sumo est votre premier long métrage en tant que réalisatrice. Pourquoi le Japon ? Pourquoi le sumo ?

J'ai toujours été attirée par l'Asie et plus particulièrement par le Japon, sans pouvoir m'en expliquer la raison. Pendant quatre ans, j'ai travaillé auprès de Thomas Balmès sur son film Bébés, sorti en salles en 2010. C'est lors d'un tournage au Japon pour ce film que j'ai rencontré pour la première fois des lutteurs de sumo. J'ai tout de suite été fascinée par ces jeunes hommes qui décident, encore adolescents, de changer radicalement de vie pour devenir lutteurs professionnels. Grâce à un contact, j'ai eu accès à une écurie de sumo, j'ai saisi l'occasion ! J'avais longtemps fait de la photo, je me suis lancée pour la première fois avec une caméra vidéo et suis partie vivre seule là-bas pendant neuf mois, soutenue par Thomas Balmès qui est devenu mon producteur.

Comment avez-vous rencontré Takuya, le jeune sumo ?

Ma première chance fut de rencontrer, par une amie commune, Kyokutenzan, un sumo mongol qui allait prendre sa retraite et qui m'a introduite auprès de l'écurie Oshima Beya. Un jeune homme allait bientôt intégrer l'écurie... le seul avant des mois. Je ne connaissais rien de lui : ni son âge, ni son nom, ni son physique. Je n'ai pas eu le choix du personnage. Il s'est avéré que ce jeune homme était Takuya : ce fut ma seconde chance. Il était non seulement tout le contraire du stéréotype du futur sumotori - svelte, les cheveux en l'air, le look branché - mais il ne connaissait rien au monde du sumo et allait tout découvrir. Il n'avait même jamais vu un match avant de partir à Tokyo !

LA RÉALISATION & LES CHOIX DE MISE EN SCÈNE

Pourquoi avoir choisi de privilégier le cheminement personnel de Takuya sur les combats ou les règles du sumo ?

Ce qui m'intéresse avant tout dans le documentaire, ce sont les histoires

humaines. Dès le début, j'ai donc choisi d'aborder ce monde très particulier qu'est le sumo à travers le prisme d'un personnage. Je souhaitais à la fois faire un portrait, celui de Takuya, et suivre le changement radical de vie qu'il allait subir en intégrant une écurie de sumo. Takuya découvre ce monde et emmène avec lui le spectateur ; ils comprennent tous deux peu à peu les règles et les codes du sumo. Takuya est le passeur, celui qui nous fait entrer dans ce monde très fermé ; c'est pour cela qu'il est aussi le narrateur du film et que j'ai privilégié son cheminement intérieur. *Tu seras sumo* est plus un film sur le passage de l'adolescence à l'âge adulte qu'un film sur le sumo même, mais mon but était aussi que le spectateur en ressorte avec une vision plus humaine des sumotoris. J'espère que le pari est réussi...



Votre documentaire se singularise par l'absence d'interviews. Pourquoi ce choix alors que de nombreux codes de la société japonaise nous échappent ?

Je souhaitais faire un film de pure observation. Or, au Japon et encore plus dans le monde entièrement masculin du sumo, il n'est pas bien vu de montrer ses sentiments en public... ce qui rend la tâche du documentariste d'observation difficile ! J'ai donc fait des interviews avec Takuya régulièrement, pendant toute la durée du tournage. Les lutteurs vivant en communauté, c'était le seul moyen pour moi de « l'isoler » des autres lutteurs et de recueillir ses sentiments. J'ai utilisé le son de ces interviews en voix off, afin que ce soit lui qui raconte sa propre histoire, comme si c'était son journal intime. De la même manière, les conversations téléphoniques avec sa soeur permettent de comprendre son cheminement intérieur, elles apportent un contrepoint important au jeune homme silencieux que l'on voit à l'image.

On devine à l'élégance de la photographie de *Tu seras sumo* votre passion pour celle-ci. Pour autant, votre premier film se distingue aussi par la maîtrise de sa progression dramatique...

La pratique de la photo m'a en effet beaucoup aidée à maîtriser l'outil vidéo et à soigner mes cadres. En ce qui concerne la progression dramatique, je ne parlerais pas vraiment de « maîtrise » mais plutôt de travail et de temps. Le monteur et moi avons travaillé pendant dix mois sur le montage de ce film : la dramaturgie s'est vraiment construite au moment du montage.

LE JAPON & LA COOPÉRATION AVEC L'ÉQUIPE JAPONAISE

En tant que femme, de surcroît étrangère, comment avez-vous fait pour vous faire accepter dans l'intimité du sumo, univers très masculin ?

Le monde du sumo est un monde entièrement masculin et emprunt de religion shinto. Or, dans cette religion, la femme est considérée comme impure, il lui est interdit par exemple de marcher sur le dohyo (l'endroit où les lutteurs s'entraînent et combattent). Nous étions deux femmes dans



l'équipe : ma « super assistante » et traductrice, Mari Ikeda, et moi-même. Au départ, cela a été perçu comme un réel handicap (l'écurie a failli refuser le projet, de peur aussi que nous ne distrayions trop les lutteurs !) mais c'est vite devenu un avantage pour nous.

Dans une écurie de sumo, c'est souvent la femme de l'entraîneur, que l'on appelle Okamisan, qui régit la vie sur place. À Oshima Beya, nous nous sommes très bien entendues avec elle ; elle nous a ouvert de nombreuses portes.

Quelles relations entreteniez-vous avec Takuya pendant le tournage pour être autant dans ses confidences et dans ses doutes ?

Takuya ne parle pas un mot d'anglais, je ne parle pas japonais, il nous était difficile de communiquer ! Nos échanges passaient principalement par Mari, mon assistante-traductrice japonaise. Nous étions avec lui lorsqu'il est parti de chez lui, nous avons rencontré son père et ses amis, nous étions avec lui quand il est arrivé à Tokyo, nous étions ensuite avec lui au quotidien. Nous étions comme des grandes soeurs, un repère. C'est donc assez naturellement qu'il se confiait à nous.

LA MUSIQUE & LA VIE DU FILM



Pouvez-vous nous dire quelques mots sur la musique du film ?

La musique a été composée par un groupe d'électro français : dDamage. C'est le monteur, Alex Cardon, qui m'a proposé ce groupe qu'il connaissait bien, parce qu'ils ont un lien très fort avec le Japon. Je souhaitais m'éloigner des clichés que l'on peut avoir en France sur le Japon et plus particulièrement sur le monde des sumos, très traditionnel, et choisir pour cela une musique « inattendue ». Je souhaitais aussi une musique contemporaine, qui reflète le monde actuel dans lequel évoluent ces jeunes lutteurs. dDamage a fait un travail fabuleux.

Comment votre film a-t-il été reçu au Japon ? Ailleurs dans le monde, avez-vous constaté la même curiosité pour le Japon, les sumos, leur singularité ?

Les lutteurs d'Oshima Beya ont apprécié le film et se sont tous retrouvés dans les questionnements de Takuya. Pour beaucoup d'entre eux, le changement de vie que provoque ce métier est difficile à vivre au début. Le film a été diffusé sur la télévision nationale japonaise (NHK). Les Japonais étaient surpris que j'aie pu avoir un tel accès à ce monde qui leur est fermé et surpris aussi de la compréhension que je semblais avoir acquise de leur culture. Je crois que c'est le plus beau compliment que l'on ait pu me faire sur ce film !

Le film a voyagé dans de nombreux festivals, dans plusieurs pays (Russie, Pologne, Espagne, Pays-Bas, France...). Les sumos étonnent toujours. Pour beaucoup de gens, ils ne sont que des hommes gros qui se battent à moitié nus sur un « ring ». En réalisant ce film, j'espère avoir réussi à « humaniser » ces hommes dans l'esprit des spectateurs.

Au Japon, votre film est connu sous le titre de *Shinbô* (辛抱), les kanjis que l'on retrouve sur l'affiche française. Pourriez-vous expliciter le sens de ce mot japonais ?

Shinbô signifie à la fois persévérance et patience. C'est le fait de persévérer, d'être patient, et de le faire silencieusement, sans se plaindre. C'est pour moi la qualité première que doit acquérir un jeune lutteur de sumo. La notion de silence est importante parce qu'on se rend compte aussi que l'apprentissage ne se fait pas à travers la parole (l'entraîneur parle très peu à Takuya) mais à travers la pratique et l'observation des autres.



BIOGRAPHIE



Autodidacte, Jill Coulon est passionnée de voyages et d'images. Photographe depuis une quinzaine d'années, elle pratique le documentaire depuis dix ans. Elle a été l'assistante de la productrice Christine Le Goff pendant quatre ans au sein de MFP et Per Diem Films. Elle a ainsi participé à plusieurs coproductions internationales comme par exemple *The Wild Blue Yonder* de Werner Herzog, *E=mc²*, *une biographie de l'équation* de Gary Johnstone ou encore *Les Origines du sida* de Peter Chappell et Catherine Peix.

En 2006, elle devient assistante-réalisatrice du réalisateur-producteur Thomas Balmès sur son film *Bébé(s)* (Studio Canal et Chez Wam), sorti en salles en 2010. Elle se révèle un véritable « couteau suisse ».

En 2008, soutenue par Thomas Balmès, Jill Coulon part seule au Japon avec une caméra, en immersion dans une écurie de sumô. Elle y tourne son premier film *Tu seras sumo / Shinbô*. Le film a été sélectionné dans une dizaine de festivals internationaux et a reçu plusieurs prix. En parallèle, elle fait aussi un travail photographique au Japon qui a été exposé au Cambodge au *Angkor Festival - Photography for change*, en 2009.

Depuis, elle a travaillé aux côtés des réalisateurs Frédéric Laffont et Isabelle Dupuy-Chavanat sur leur film *Les Mains d'Hermès*. Elle développe actuellement deux nouveaux films.

LE PERSONNAGE PRINCIPAL

Takuya Ogushi est né le 18 octobre 1989 à Asahikawa, sur l'île d'Hokkaido, au nord du Japon. À l'âge de 15 ans, il perd sa mère. Militaire de carrière, son père se remarie deux années plus tard. Au sein de cette famille recomposée, la cohabitation est parfois difficile, d'autant que sa grande soeur, sa confidente, a déjà quitté la maison.

Très jeune, il pratique le judo ; dès le collège, il atteint un très bon niveau. Un influent ami de son père, Monsieur Shimada, le repère : il se trouve être sponsor de l'écurie de sumo Oshima dont l'entraîneur est originaire de la ville.

À la fin du lycée, Takuya est champion de judo d'Hokkaido. Poussé par son père et par son sponsor M. Shimada, il intègre l'écurie Oshima en décembre 2007. Après son premier *basho* (tournoi), il reçoit, de son entraîneur, son *shikona* (nom de lutteur) : *Kyokutaisei Takuya*, qui signifie « la grande étoile du matin » (大串拓也).

Merci aux journalistes de ne pas révéler les éléments suivants, prenant place après le film.

Après deux mois de réflexion intense, Takuya décide de réintégrer son écurie juste avant le tournoi de novembre. Son parcours professionnel ne connaît donc aucune interruption véritable. Il est aujourd'hui en *Makushita* (troisième division sur un total de six). En avril 2012, son entraîneur Oshima Oyakata prend sa retraite, sans successeur pour reprendre l'écurie : Takuya et les autres membres d'*Oshima Beya* intègrent l'écurie Tomozuna (*Tomozuna Beya*).

Tournoi après tournoi, on peut suivre les résultats de Kyokutaisei Takuya (<http://sumodb.sumogames.de/Rikishi.aspx?r=8899>). Il est également présent sur facebook (<https://www.facebook.com/kyokutaisei>).

LA BANDE ORIGINALE

Enfants terribles de l'électro française, dDamage est un duo mené par les frères Hanak depuis 2001. Leur discographie comporte de nombreuses références sorties sur des labels français, allemands, américains, anglais ou japonais...

Outre le fait d'avoir déjà composé pour le cinéma (*Ich Bombe* de Daniel Klein, *Domaine* de Patric Chiha...), cette collaboration avec Jill Coulon pour *Tu seras sumo / Shinbô* n'est pas un hasard. Dès 2005, le duo a acquis une notoriété grandissante au Japon par le biais de plusieurs tournées et collaborations avec des artistes japonais. Le désir d'un équilibre entre traditionalisme et expérimentation - caractéristique de maints compositeurs japonais contemporains - est loin de leur être étranger. C'est d'ailleurs par cette bande originale qu'ils ont pu au mieux développer cette facette de leur travail : on pourrait résumer la musique du film à « une pièce de musique de chambre dirigée par l'outil numérique. »

La bande originale du film sort sur le label Tsunami-Addiction en mars 2013 (cf. www.ddamage.org ou www.tsunami-addiction.com).



LE SUMO : SES LUTTEURS ET SES RÈGLES

Les règles du sumo sont simples : il faut faire tomber son adversaire ou le pousser hors de l'aire du combat, un cercle de 4,55 mètres de diamètre. Il existe pour cela 82 prises (*Kimarite*) autorisées.

Il n'y a pas de catégorie de poids dans les combats de sumo. Certains combattants font parfois le double du poids de leur adversaire ; les poids des lutteurs peuvent ainsi varier de 75 à 280 kg ! Cependant, le mérite occupe une place centrale dans le sumo. Le rang des lutteurs est recalculé après chaque tournoi



(*basho*) selon leur nombre de victoires et de défaites. Il est ensuite publié dans le classement (*banzuke*). Six tournois de sumo prennent place chaque année : ils se déroulent à Tokyo (janvier, mai et septembre), Osaka (mars), Nagoya (juillet) et Fukuoka (novembre).

Devenir *rikishi*

Réservé aux hommes, le sumo n'est pratiqué au niveau professionnel qu'au Japon. Il y a deux manières de devenir *rikishi* (lutteur de sumo, littéralement « professionnel de la force »). Certains sont repérés par un *sewanin* (recruteur) pour leurs qualités physiques : c'était le cas de Takuya, qui était champion de judo d'Hokkaido. D'autres, déjà lutteurs universitaires, peuvent aussi tenter de devenir professionnels.

La plupart des lutteurs professionnels de sumo débutent leur carrière à la fin de l'adolescence. Pour y prétendre, il faut être en bonne santé, mesurer plus d'un mètre soixante-treize et peser plus de soixante-quinze kilogrammes.

Être *rikishi* : une vie très ordonnée

Très codifiée, la vie d'un lutteur de sumo est réglementée par l'Association du Sumo. Chaque *rikishi* fait partie d'une *beya*, une écurie de sumo. Une *beya* est un lieu de vie et d'entraînement communautaire où les lutteurs reçoivent l'enseignement d'un maître (*oyakata*). La *beya*, c'est aussi la maison que le *rikishi* représente lors des combats. Les 55 écuries du Japon

sont toutes situées à Tokyo et ses environs.

Le rang (le mérite) d'un *rikishi* détermine une large part de sa vie quotidienne et notamment son habillement, son salaire, son logement et son degré de liberté. Ceci établit une hiérarchisation stricte au sein même de l'écurie. Par exemple, les lutteurs d'une même écurie et classés parmi les quatre divisions inférieures, partagent la même chambre. Seuls les lutteurs ayant atteint le rang de *Juryo* ont droit d'avoir leur propre chambre, puis de se marier et de déménager hors de l'écurie.

L'apparence des *rikishis* est également réglementée. Durant leur carrière, ils doivent porter le chignon réglementaire (*chon-magé*) et donc les cheveux longs. En public, le port du kimono traditionnel (variant selon le rang) est aussi obligatoire.

Le quotidien d'un *rikishi*

5h - 11h : l'entraînement (*keiko*)

Dès cinq heures, le ventre vide, les débutants s'entraînent. Les *sekitoris* (lutteurs de rangs supérieurs) leur succèdent deux heures plus tard. Le tout se fait sous le regard de leur entraîneur (*oyakata*). L'entraînement se fait nu, avec pour seul vêtement le *mawashi* (ceinture de coton mesurant entre neuf et quatorze mètres).

11h30 - 12h30 : le déjeuner

Après une douche collective, le déjeuner prend place, ordonné lui aussi selon la hiérarchie de la *beya* : les plus forts mangent en premier, servis par les moins forts. Au menu, un plat appelé le *Chanko nabe*. Ce ragoût très protéiné mélange viandes, poissons et légumes. Il est accompagné d'une grande quantité de riz.



13h - 16h : la sieste

À la fin du repas, les lutteurs se couchent pour environ trois heures, afin de digérer lentement et de favoriser la prise de poids.

16h - le soir : vie de la *beya* et temps libre

Vers 16h, les lutteurs s'occupent des tâches ménagères (courses, etc.). Le temps libre ne vient qu'après ! Et encore : les débutants ne sont pas autorisés à sortir seuls...

FESTIVALS ET PRIX

22^e Festival international du film documentaire d'Amsterdam - IDFA (Pays-Bas)

8^e Festival du film documentaire de Gdańsk (Pologne)

7^e Festival international du documentaire de Madrid - Documenta - section Asie (Espagne)

10^e Festival international de documentaire de Perm - Flahertiana (Russie)

Mention spéciale du Jury

5^e Festival international de cinéma documentaire - MiradasDoc (Ténérife, Espagne)

Prix du Meilleur Premier Film

10^e Escales documentaires (La Rochelle, France)

6^e Festival du film d'éducation (Évreux, France)

Prix spécial du Jury

20^e Traces de vie (Clermont-Ferrand, France)

10^e Festival de Lasalle (Lasalle, France)

6^e Étoiles de la SCAM (Paris, France)



FICHE TECHNIQUE

Titre japonais	<i>Shinbô</i>
Titre français	<i>Tu seras sumo</i>
Pays	France - Japon
Genre	documentaire
Durée	83 min
Réalisation	Jill Coulon
Assistante réalisation	Mari Ikeda
Image	Jill Coulon, Byamba Sakhya et Thomas Balmès
Montage	Alex Cardon
Mixage	Eric Rey
Musique originale	Jean-Baptiste Hanak, dDamage
Production	Thomas Balmès (Margot Films), Patrick Winocour et Juliette Guigon (Quark Productions) et Ryota Kotani (NHK Japon)
Langue	japonais sous-titré français
Copies	numériques - 1,78 - Stéréo

Visa d'exploitation en cours





辛抱

WWW.TUSERASSUMO-LEFILM.COM

ALOEST  distribution